

LA LUNE DE NOËL



A neige croustille sous le pied qui la foule, scintillante et broyée à facettes comme le sel des banquets royaux.

Loin dans les cieux, mais rapprochée par la limpidité de l'air, la lune verse sur la terre la clarté qui réjouit et trahit les amours, la lune aux cornes d'or qui fait cliquer de l'œil ceux qui la fixent longtemps. Et les étoiles comme des braises

chauffent l'empyrée sans fin, dirait on, car il ne fait pas froid.

Dans la montagne là-haut, et dans la plaine en bas, les feux de lâtre et de la lampe, à travers les arbres neigeux, semblent des vers luisants dans l'herbe pâlie.

Sur le chemin qui se déroule tout blanc entre les ombres des sapinières, défilent les bonnes gens de la messe de minuit. Les vieilles au dos courbé, les grand'mères aux hanches trop hautes, aux jupes trop courtes sans plis, les vieilles d'aujourd'hui avec les usages d'autrefois, projettent leur ombre étriquée, tantôt à gauche et tantôt à droite, suivant qu'elles portent leur falot d'une main ou de l'autre. Elles ne voient plus au clair de la lune. Pauvres vieux de la messe de minuit !

Et seuls ils vont, un lumignon pour guide. Heureux encore les vieux couples qui se soutiennent quand le pied glisse, qui suent ensemble de fatigue et tour à tour s'éclairent, mêlant leur ombre moins étriquée sous un reste de lune.

Tout est silence. Les oiseaux ne sont plus ; les ruisseaux sont gelés ; les feuilles qui bruissaient aux branches sont envolées ; la nuit n'a pas de souffle qui murmure entre les pins ; l'orfraie s'est tue, croyant n'avoir personne à effrayer parmi ce calme qui semble celui de la mort et qui est celui de l'amour.

Les délaissés qui marchent sans compagne ou compagnon trompent leur solitude en parlant, la bouche fervente, le cœur réveillé au bon Dieu. Et ils prient par soupirs et par regrets, éjaculant les premiers mots et, faute de force, pensant les derniers.

Mais les vieux couples se taisent, de si longtemps ils se sont dit qu'ils s'aiment ; ils vivent juste pour ne point mourir l'un sans l'autre. Ils sont la branche et la feuille ; quand l'une se brisera, l'autre mourra sur elle.

Oh ! qu'ils sont beaux les vieux qui vont à la messe de minuit, deux ensemble, avec leur falot, un reste de lune sur leur silhouette qui fait voir leurs cheveux blancs et et leurs bras accrochés !

M. is si l'orfraie s'est tue par les champs, toute-fois retentit un hou, hou, qui ne voudrait être oui de personne, sauf l'aimée. Ce cri veut dire : j'arrive ; il signifie : attend.

Et l'on dépasse des gens attardés au milieu du chemin, des g illards de la côte et de la ferme qui creusent la neige du talon de leurs bottes pour tromper l'ennui de l'attente. Et des filles au détour du sentier prêtent l'oreille aux pas assourdis dans la neige et se détournent pour ne point rougir, tracent des signes du bout de leurs bottines ou cherchent des objets perdus.

Léone avec Henri parlent d'Anne et de Pierre ; Julie, au bras de Louis, s'entretiennent d'eux-mêmes.

La lune qui oblique dessine en noir sur le fond immaculé de neige l'ombre des amoureux, les épaules carrées de Louis, sa charpente droite et solide, ses deux coudes laissant un iour triangulaire entre ses deux flancs et ses biceps. Il fait si bon d'aller les mains dans ses poches, près de Julie ! Elle se trémousse si gracieuse, une main dans le bras de son cavalier, l'autre retenant sa tréne ! Ciselée dans le jais, une taille de déité n'eut pas approché l'ombre de Julie endimanchée. Et cette chevelure, et ce masque qu'enlace un boa et que coiffe une loutre !

C'est le présent de Noël de Louis. Il a travaillé hardiment, dépensé peu pour payer à sa Julie ce luxe d'une loutre et d'un boa. Quand elle ira à

son banc avec lui, on regardera ; les jaloux diront peut être : " C'est pitié." Les indifférents diront : " Fichtre." Les admirateurs de Julie : " Comme elle est belle !"

Dans l'église, il n'y a que la fille du docteur et la cousine du curé qui portent des boas et des loutres, mais la première est laide et la seconde est louche. Julie est la reine de Noël.

C'est pourquoi Louis la suit comme un page fidèle dans la nef, mettant dans sa grande jambée deux de ses petits pas. On sait, à Saint-Bernard, qu'ils s'aiment et que Julie a vingt deux ans.

Mais leur amour était fatal. Leurs deux mains se voient et leurs fermes se touchent, Louis est bon garçon et Julie fille charmante. Jamais on ne songea qu'il en pût être différemment. Depuis cinq ans Julie porte au doigt une bague et depuis cinq ans Louis n'a point couru les veillées où l'on danse, comme on en use au pays d'Acadie.

Point d'obstacles en leur route, point d'entraves à leur bonheur.

Belles petites fermières, douces filles de pêcheurs qui avez des amoureux qui vous offrent, à Noël, des présents dont ils sont fiers et dont vous êtes heureuses ! N'enviez pas les grands des villes, les riches et les savants. Nous entrons, nous sortons, sans admirateurs et sans jaloux ; les becs de gaz ternissent l'éclat de nos clairs de lune ; nos neiges sont pétris et maculées. Nous pouvons être beaux, mais qui nous en sait gré ! Nos amours ne sont pas simples et partant...

Oh ! Noël des campagnes ! Le fracas des jours hante la poésie de nos nuits et le bonheur veut le silence.

Que ne suis-je Louis le fermier, Henri le pêcheur, Pierre le charpentier. J'aurais les mêmes peines, peut-être, qui me taraudent, mais je ne serais point sans joies.

Tout est convention parmi nous, depuis notre *shakehand* jusqu'à la voix de nos chantres dans l'église de Dieu. Les vôtres chantent si mal qu'ils ne vous distraient point de la prière.

Votre église est si petite que tous vous voyez le petit Jésus, la vierge belle et blanche, Joseph, le crâne chauve et le visage jeune. Les jeunes mères sourient au petit Jésus, les jeunes filles à Marie, jeune mère.

Et quand la messe est finie, quand la foule déboude aux portes, les yeux habitués aux torchères du sanctuaire trouvent que dehors il fait nuit.

Mais on se presse ; sans se voir on se reconnaît et sans se le dire on marche côte à côte.

—Qu'aimais tu le mieux dans l'église ? demande Julie à Louis.

—Devine.

—Les lanternes vénitiennes qui imitent les étoiles accrochées aux branches des houx et des sapins ?

—Non.

—La grotte de mousse ?

—Non.

—Le chant des choristes ?

—Non, te dis-je.

—Le petit Jésus et la Vierge ? J'aurais dû y penser d'abord.

—Ah ! je n'y avais pas songé non plus.

—Alors, Louis ?

—Alors, Julie ?

—C'était mon... ton boa ?

—Hum !

—C'était ma... ta loutre ?

—Hum !

—Je ne sais que dire. Les deux, alors ?

—Tu ne veux pas deviner ?

—C'était...

Un nuage passait sur la lune ; on n'entend que deux baisers qui s'échappent.

Quand Diane rouvre les yeux au Ciel, le boa de Julie riait autour de son cou et se tordait autour de sa taille ; Louis avait allongé le triangle de ses coudes.

—J'aime les clartés qui s'éclipsent parfois

—J'aime le jour qui nous fait voir l'un près de l'autre.

—La plus belle messe sera celle de nos noces.

—Si Dieu nous donne vie, sans quoi ce Noël chantera toujours dans mon cœur.

—Les plus beaux cierges brûleront ce jour-là.

—Jamais nuit n'aura pour moi de plus mystérieuses et intimes jouissances.

—Aux Rois, tu seras ma reine.

—A Noël, tu es mon roi.

Et cette fois, à la face de la lune qui ferme ses cornes et regarde, ébahie, ils s'embrassent longuement.

—Ce sont des fiancés ou des époux, se dit l'astre des nuits, je ne trahis que les amants cachés.

NOËL

La naissance du Rédempteur ouvre une ère de paix et de bonheur à tous ceux qui reconnaissent et mettent en pratique ses préceptes et ses conseils.

L'antiquité païenne était tombée dans une dégradation intellectuelle et morale qu'il est impossible de décrire ; ignorance de ce qui concerne Dieu et la vie future, corruption du cœur, dévergondage des mœurs, oppression du faible, mépris du pauvre. " On ne saurait, dit S. Paul, raconter sans rougir ce que le monde païen recelait de hontes, d'infamies."

Le mari pouvait chasser et faire mourir sa femme pour le prétexte le plus futile ; le père avait droit de vie et de mort sur ses enfants ; la charité était inconnue et la pauvreté était devenue un crime.

Le païen n'avait aucune idée de l'égalité des hommes devant Dieu. " Envers un esclave, dit Sénèque, tout est permis " ; et remarquons que plus de la moitié du genre humain gémissait dans l'esclavage. Quant aux pauvres qui n'étaient pas esclaves, leur sort était presque aussi déplorable. " Quand un pauvre tombe malade, osait écrire Platon, il n'a qu'à mourir ; le médecin ne doit pas se mettre en peine de lui."

Le Christ, par ses préceptes et ses exemples, est venu dissiper ces ténèbres, rappeler à l'humanité ses destinées éternelles, et lui apprendre que tous les hommes sont frères et enfants du même Dieu. Pour confondre l'orgueil du monde, il a voulu ennoblir la pauvreté, en choisissant pour mère une vierge pauvre, une crèche pour berceau, un ouvrier pour père nourricier, de pauvres pêcheurs pour prédicateurs de son Evangile. Lui-même passera sa vie mortelle dans la pauvreté, vivra de de la charité de ses compatriotes et n'aura pas une pierre ou reposer sa tête.

Cet enseignement divin changea la face du monde ; et à mesure que se développa cette action bienfaisante du christianisme naissant, on vit disparaître graduellement la plaie de l'esclavage, on vit surgir partout des asiles, des hôpitaux, des orphelinats, et des Ordres religieux consacrés au service des malheureux. Puis dans la suite des temps, partout où l'Eglise a pu exercer son action salutaire, elle a toujours inspiré le dévouement pour le pauvre, en même temps qu'elle enseignait à ce dernier la résignation et qu'elle le soutenait par l'espérance des récompenses éternelles.

D'un autre côté, partout où l'on combat l'Eglise, où son influence est paralysée, où l'on rejette l'esprit du Christ, on voit reparaître l'égoïsme païen, la société se partager en deux camps armés l'un contre. C'est ce que nous constatons dans tous les pays où l'esprit de la révolution a plus ou moins supplanté l'esprit du christianisme.

Actualité palpitante.

Comme quoi il n'y a plus d'enfants.

M'sieu Momo, après avoir scrupuleusement collectionné les jouets et les bonbons qu'il a trouvés dans ses petits souliers, dit à sa mère :

—Le petit Noël, tu sais que je sa's ce que c'est un fumiste !

Et comme la maman essaye de protester, le bambin continue avec une logique implacable :

—Mais oui, puisqu'il travaille dans les chemi-nées.